

**Retable de Pierre de la Baume**  
**Cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-André – Saint-Claude**  
*Bois peint et doré - 1533*

Ce retable ornait à l'origine le maître-autel et fut placé en bas du collatéral nord de la cathédrale en 1772. C'est également à cette époque que furent déposés les volets qui le fermaient.



**Offert par Pierre de la Baume, abbé de l'abbaye...**

Le retable fut offert à l'abbaye de Saint-Claude par Pierre de la Baume, abbé commendataire de l'abbaye.

Né en 1477 à Montrevel

(Bresse), docteur en théologie (Dole – 1502), il est conseiller du duc Charles III de Savoie puis de Charles-Quint.

Coadjuteur de l'évêque de Genève Jean de Savoie, il lui succède en 1522. Genève est alors secouée par des troubles opposant la ville au duc Charles III de Savoie, avec en arrière-plan la propagation des idées de la Réforme. En 1527, assiégé dans son palais par les calvinistes révoltés, Pierre de la Baume fait le vœu d'élever un monument à saint Pierre s'il en réchappe. Il peut s'enfuir pendant la nuit et, par fidélité à sa promesse, il offre ce retable à l'église de l'abbaye.

Nommé cardinal en 1539, il devient archevêque de Besançon en 1541. Il résigne sa charge d'évêque de Genève en 1543. Prieur de Saint-Just, il meurt le 4 mai 1544 à Arbois où il est inhumé.

**...au divin prince des apôtres**

L'inscription du soubassement rappelle le souvenir du donateur : « *Au divin prince des apôtres, Pierre de la Baume, évêque de Genève et abbé de cet auguste monastère, dédia (ce retable), l'an du salut 1533, pour la gloire du Dieu éternel.* »

Le retable se compose de quatre niveaux :

► Une prédelle<sup>1</sup> ornée de 7 tableaux qui présentent des scènes de la vie des apôtres Pierre et Paul. De gauche à droite : la résurrection du jeune homme mort (Ac 20, 7-12), l'ascension et la chute de Simon le Magicien (Ac 8, 9-24), la rencontre de Pierre avec le Christ sur la voie Appienne, la Cène, saint Pierre et saint Paul devant Agrippa (Ac 25-26), la crucifixion de saint Pierre, les adieux de saint Pierre et de saint Paul. Ces tableaux sont attribués à un peintre connu sous le nom de « Maître du

Couronnement de la Vierge de Biella » artiste actif au cours du 2<sup>ème</sup> quart du 16<sup>ème</sup> siècle dans le Piémont, surtout dans la région de Biella, et dans le Jura français.

► Au-dessus de la prédelle, le corps central forme une sorte d'arc de triomphe, avec en son centre un tableau représentant saint Pierre, coiffé de la tiare et le donateur agenouillé.



De part et d'autre de ce tableau central, à gauche, saint Paul tenant le livre par référence à ses épîtres écrites aux premières communautés chrétiennes, et l'épée, instrument de son martyre et à droite saint André appuyé sur la croix de son supplice, croix qui devint l'emblème de la Bourgogne dont André était le saint patron. Ces trois saints ont donné leur nom à l'église abbatiale, notre actuelle cathédrale, en raison des reliques données par Rome à la communauté des moines.



► Le troisième niveau, occupé en son milieu par l'arc couronnant le centre du deuxième niveau présente deux tableaux où sont figurés deux des plus célèbres abbés de Condat (ancien nom de l'abbaye) : saint Oyend, et saint Claude.



► Le niveau supérieur ne comporte qu'un tondo<sup>2</sup> avec la Vierge à l'Enfant.

## L'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne

La représentation de la Cène, panneau central de la prédelle, mérite qu'on s'y attarde un instant.

L'emplacement de cette scène n'est pas anodin : c'est sur elle que prend appui le portrait de Pierre qui de sa main levée nous conduit au tableau de la Vierge à l'Enfant. L'Eucharistie comme fondement de la vie chrétienne, la Passion et la Résurrection comme « clés » de lecture du salut manifesté par l'Incarnation : Dieu se fait homme et par la vie offerte du Christ, manifestée aujourd'hui dans les sacrements reçus en Eglise, « nous sommes unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité » (secrète dite par le prêtre lors de la préparation des dons au début de la liturgie eucharistique).

Ce panneau est encadré, sur les côtés des bases des colonnes par deux inscriptions : à gauche : HIC EST PANIS / VIVVS et à droite : QVI DE COELO / DESCENDIT VOICI LE PAIN VIVANT QUI DESCENDIT DU CIEL, en référence à l'affirmation du Christ en Jn 6, 51<sup>3</sup>.



Dans une salle aux murs sombres, éclairée par la trouée de 3 fenêtres, une table recouverte d'une toile blanche occupe tout l'espace. Les bois des fenêtres, découverts par les volets qui s'ouvrent progressivement de la gauche vers la droite, laissent déjà deviner l'issue de ce repas : la croix dressée du Golgotha.

Jésus, la tête auréolée d'un nimbe cruciforme doré, la main droite levée en signe de bénédiction tient de la main gauche le pain, juste devant sa poitrine et placé ainsi au croisement des deux diagonales du rectangle formé par le tableau. Le point central de la scène –et de la Cène- est ainsi bien marqué : ce pain de vie nous est donné en signe de l'amour de Dieu pour nous (Jn 15, 13 ; Mt 20, 28). Les plis du manteau bleu du Christ, au niveau de la hanche gauche et du bras droit sont soulignés par deux cercles dorés et forment ainsi un 8 couché, le signe de l'infini. On peut y voir la traduction de l'accomplissement de la promesse du Salut annoncé de toute éternité et de l'amour manifesté par le don infini du Christ de sa vie.



Les Douze sont répartis de part et d'autre du Christ, 6 de chaque côté. Leur regard et leurs mains –qui traduisent soit le geste de consécration, soit la prière, soit l'adoration- convergent vers le point central du tableau.

Tous sauf un ont la tête couronnée d'une auréole.  
Tous sauf un sont agenouillés.  
Le peintre a ainsi bien désigné Judas à notre regard. Faisant face au Christ, de telle sorte que son visage est peu visible, le vêtement jaune<sup>4</sup> mis en relief par le manteau bleu qui a glissé des épaules, Judas est assis et tient dans la main gauche la bourse contenant les 30 pièces d'argent<sup>5</sup>.  
Ainsi, se font face la Vérité et le mensonge,  
Celui qui rachète la multitude par le don de sa vie et celui qui livre son Seigneur, Celui qui nous appelle ami et non plus serviteur et celui qui vend son ami pour le prix d'un esclave !



Un autre personnage peut nous interroger. Il est à gauche du Christ et porte lui aussi un vêtement jaune. Pourrait-on y voir la figure de Pierre, qui lui aussi a trahi le Christ mais s'est repenti et a accepté d'être conduit là où il ne voulait pas aller, comme le montre le tableau juste à gauche de la Cène sur la prédelle, la rencontre du Christ et de Pierre sur la voie Appienne<sup>6</sup> ? Il a accepté de « revêtir le Christ » (Gal 3, 27) par son martyre, comme nous le laisse penser son manteau rouge qui n'a pas glissé de ses épaules.

## **Le sacerdoce c'est l'amour du cœur de Jésus (Curé d'Ars)**

Ce tableau traduit de façon claire le lien entre le Salut offert par amour et l'Eucharistie ; il ne peut que nous inviter à rendre grâce quotidiennement pour les prêtres et les séminaristes qui ont répondu à l'appel du Seigneur.

Le curé d'Ars nous y invite lorsqu'il écrit : « *Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! ...Dieu lui obéit : il dit deux mots et Notre Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie !* » Et il continue : « *Si nous n'avions pas le sacrement de l'ordre, nous n'aurions pas Notre Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le prêtre !* » Et enfin cette affirmation qui ne peut que nous interroger sur la façon dont nous percevons les prêtres de nos communautés : « *Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour. Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre Seigneur ne serviraient de rien. C'est le prêtre qui continue l'œuvre de rédemption sur la terre. (...) Le prêtre n'est pas prêtre pour lui, il est pour vous.* »

Bertane Poitou  
Commission diocésaine d'art sacré  
Diocèse de Saint-Claude

---

<sup>1</sup> *La prédelle est la partie inférieure d'un retable polyptyque, développée horizontalement, qui sert de support aux panneaux principaux. Elle peut être composée d'une seule planche en longueur, ou de plusieurs éléments.*

<sup>2</sup> *Tondo : Tableau réalisé sur un support rond ou à l'intérieur d'un disque – de l'italien 'rotondo' : rond*

<sup>3</sup> *On peut même étendre cette référence à tout le chapitre 6 de l'évangile de Jean – Jésus le pain de vie*

<sup>4</sup> *Le jaune a longtemps été considéré, dans la symbolique populaire, comme la couleur de l'envie et de la jalousie et donc celle de Judas et de tous les traîtres.*

<sup>5</sup> *Ces pièces étaient des sicles. 30 sicles équivalaient à 120 deniers soit le prix d'un esclave.*

<sup>6</sup> *Les Actes de Pierre, récit apocryphe de la fin du II<sup>ème</sup> siècle ou du début du III<sup>ème</sup> siècle, se terminent par la rencontre du Christ et de Pierre sur la voie Appienne qui permettait de quitter Rome. Pierre fuyait la persécution et pose au Christ qui porte sa croix, la question « Quo vadis domine ? » (Où vas-tu Seigneur ?). Le Christ lui répond qu'il va à Rome pour être crucifié une deuxième fois. Pierre comprend et décide de retourner à Rome où il demandera à être crucifié la tête en bas, ne se jugeant pas digne de mourir de la même façon que le Christ.*